

## Deuxième partie : Exotisme

### II. Qu'est ce l'exotisme ?

L'exotisme fait partie des thèmes artistiques et littéraires ayant donné à de nombreuses époques, un engouement et un développement importants : les périodes d'exploration, de voyages, de découvertes ont tout particulièrement suscité l'intérêt des hommes qui en ont été les témoins pour l'étranger, et contribué à développer un imaginaire fondé tantôt sur l'attrance, l'admiration, voire l'idéalisation, tantôt, au contraire, sur le dégoût, la haine et le rejet.

En associant la pensée et la littérature antiques au mythe et à la fable, les études consacrées à l'exotisme littéraire oublient souvent que ce thème est déjà bien présent dans l'Antiquité, qui fut également une période de découvertes, d'explorations, de voyages et de rencontres qui ont contribué à l'émergence d'un système de représentations du monde fondées sur l'expérience, sur la science, et sur la curiosité naturelle des hommes à l'égard de tout ce qui leur est étranger, qu'il s'agisse de paysages, de physionomies, de coutumes ou de mentalités.

L'Antiquité grecque donne un premier exemple de littérature exotique dans l'*Odyssée*, où les thèmes du voyage, du désir d'exploration, de l'étrangeté, sont abordés à travers le récit des errances d'Ulysse dans un monde méditerranéen en partie encore inexploré et mal connu, où des éléments mythiques ou fabuleux se mêlent aux bribes de connaissances issues des explorations mycéniennes en direction du nord et de l'ouest de l'Europe.

L'exotisme ? Il y a plusieurs manières de le définir. C'est la caractéristique des récits qui comprennent des espaces/ personnages/ concepts clairement non- urbains et non- occidentaux; qui mettent en avant des valeurs « premières » ou archaïques, souvent liées à la nature ou à des rituels traditionnels de petites communautés, à des croyances polythéistes ou animistes; qui présentent un monde idyllique voire édénique, simple, coloré, et innocent. C'est tout ce qui étrange, étranger, lointain et bizarre.

Le mot « exotique » est usuel à partir du XVIII<sup>ème</sup> S « *il s'applique à ce qui n'appartient pas à la civilisation de la personne qui parle, ce qui vient de pays lointains. « Exotique » a fourni le dérivé Exotisme (...) (Bescherelle) appliqué au goût pour les cultures très différentes de celles de l'Europe, souvent avec une idée de pittoresque superficiel* »<sup>1</sup>. A cette définition s'ajoute une coupure nette entre l'endogène (le familier, le proche) et l'exogène (l'étranger, le

---

<sup>1</sup> Dictionnaire le Robert 1998.

lointain). Trois aspects semblent donc particulièrement important pour comprendre la notion courante de l'exotisme : l'éphémère, le superficiel et l'étrangeté. L'exotisme est considéré comme un stade inévitable mais provisoire dans l'apprentissage d'une autre culture.

La littérature du 19<sup>ème</sup> siècle est ainsi assimilée à une vision de l'Autre, née du colonialisme. Cette conception est reprise pour décrire le lien colonial entre les pays colonisés et la métropole (colonisateurs). L'exotisme accusé de superficialité est un véritable foyer de stéréotypes, empêchant le lecteur de comprendre l'Autre dans son « authenticité ». *« Soupçonné d'être trop souvent réducteur de la diversité humaine, de manifester une supériorité indue (abusive) de l'Europe sur les autres cultures et d'avoir accompagné parfois avec complaisance l'extension de l'impérialisme occidental, l'exotisme a été ravalé au rang de vulgaire place de l'étranger »*<sup>2</sup>.

L'exotisme n'est rejeté que dans un premier temps pour être finalement intégré actuellement dans une conception de la diversité culturelle. Enfin dans son acception courante, l'exotisme suppose un « ici » et un « là bas » distincts. Volker Klotz distingue : *« en principe, en ce qui concerne le lien, deux possibilités qui s'opposent : soit l'on opte pour l'évasion conceptuelle d'un ici vers un là bas, ou pour l'invasion conceptuelle d'un là bas vers un ici »*. Dans les œuvres francophones, exotisme ne rime pas forcément avec lointain. Bien au contraire, le regard que porte le narrateur sur son environnement quotidien semble être le regard de l'Autre, de l'étranger, regard extérieur jamais totalement assimilé par celui qui l'emprunte.

Jean Marc Moura montre bien que, *« L'exotisme est une tendance beaucoup plus large, qui a marqué l'ensemble des littératures européennes au XX<sup>e</sup> siècle et qui leur a permis nombre de réalisations et de quêtes originales, stimulantes, fécondantes »*<sup>3</sup>

L'exotisme, ce désir d'évasion est un terrain d'innovation pour les arts et la littérature. C'est une nouvelle écriture enrichissant la littérature française par la diversité de thématique. Pour beaucoup d'écrivains, il devient un refuge et une fuite d'un occident hypocrite. C'est un moyen idéal pour s'évader et se sentir libre. En effet, l'Orient est un lieu magique qui exerce une fascination irrésistible pour ces écrivains- voyageurs.

Les critiques diront que l'exotisme est tout d'abord le symptôme d'une culture occidentale qui esthétise, glorifie et sacralise les paysages, les personnes et les diverses traditions du monde

---

<sup>2</sup> MOURA Jean Marc, *La littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au 20<sup>ème</sup> siècle*, Paris, Ed champion, 1998, P.11.

<sup>3</sup> MOURA, Jean Marc, cité par HALEN pierre, « Littérature des lointains, Histoire de l'exotisme européen au xx<sup>e</sup> siècle », *revue des études africaines*, N°159, Paris, Honoré Champion, 1998, p.488.

qu'elle n'est pas, pour mieux les confisquer, les aliéner, et s'en distinguer. C'est la base de la critique postcoloniale, culminant avec le concept d'orientalisme développé par Edward Saïd: céder à l'appel de l'exotisme, à ces longues descriptions de senteurs épicées, de tissus bigarrés et de mystérieux regards, c'est s'approprier par la production artistique les cultures, des peuples, des modes de vie.

L'Autre n'est jamais tant Autre que lorsqu'il est esthétisé, c'est-à-dire chosifié, même si cet exercice s'accompagne souvent d'une apparente reconnaissance d'une « supériorité » de l'exotique décrit. L'exotisme est, donc, souvent considéré comme un instrument de la réification colonialiste propre à l'écriture de l'Occident, qui sous des dehors d'humilité renforce ainsi sa domination symbolique. Il a une vision (néo)colonialiste, c'est à dire une vision occidentale du reste du monde.

L'exotisme, tant littéraire qu'artistique, est parfois soupçonné d'être le simple refuge de l'idéalisation de civilisations différentes, colorant les mondes étrangers pour mieux en nier la spécificité. Pourtant, en une période d'extraordinaire intensification des échanges entre les diverses régions du monde, à un moment où s'instaurent de nouveaux rapports au passé colonial et où l'on peut parler de « world fiction », voire de « *république mondiale des lettres* », la littérature et les représentations exotiques sont devenues très importantes et connaissent un regain d'intérêt critique.

Désormais, il est rare en effet qu'une œuvre romanesque un peu ambitieuse ne se confronte à la question du voyage et de la rencontre des autres cultures et qu'elle ne s'intéresse aux images de l'exotisme. Par la vitalité de ses formes, passées et contemporaines, l'exotisme s'est toujours affirmé comme un lieu de transformation des lettres et des arts. Ainsi s'affirment des continuités littéraires et esthétiques, par le biais d'un Victor Segalen, qui fixait, dès le tournant du XIXe siècle, un programme, malheureusement inachevé, de réhabilitation de l'exotisme ouvrant à une « esthétique du divers ».

Plusieurs auteurs ont proposé des alternatives à l'exotisme unidirectionnel (de l'Occident vers le reste du globe). On parle ainsi d'exotisme de renvoi, d'exotisme à l'envers, de contre-exotisme et d'exotisme souverain. Ces différentes propositions permettent de s'interroger sur l'exotisme, les rapports entre l'Occident et le reste de l'humanité, et le devenir de ces rapports à l'heure où de nouvelles puissances émergent. L'exotisme est-il un sentiment occidental ?

Etudier l'exotisme, c'est travailler sur l'ailleurs. Toutefois, n'est pas exotique qui veut. L'exotisme relève en effet d'un ailleurs spécifique, un ailleurs où il fait beau et chaud, où

poussent palmiers et cocotiers... Parallèlement, l'exotisme dépend également d'un ici spécifique, l'Occident. En effet, comme le note Jean-François Staszak, « *ce sont les Occidentaux qui, lors des phases d'exploration puis de colonisation, ont défini l'ailleurs et délimité l'exotisme* ». Mais, l'exotisme ne se résume pas à la géographie physique. S'il fait beau et chaud à Tahiti (terre promise de l'exotisme), Los Angeles peut en dire autant ; or, la métropole californienne ne rime pas avec exotisme.

Le sens du mot exotisme porte bien en français cette ambiguïté : c'est à la fois le propre d'un objet (on parle de bois exotique) et d'un sujet (on parle de l'exotisme de G. Flaubert), alors que l'anglais distingue *exotism* (l'exotisme de la chose) et *exoticism* (le goût pour la chose exotique). Pourtant, les dictionnaires, les écrivains, les journalistes qui usent du mot ne ressentent jamais le besoin d'explicitier au nom de qui ou dans quel contexte ils l'emploient.

Comment et pourquoi les catégories « bizarre » et « lointain » en viennent-elles à se superposer ? Cette assimilation de l'étrange à l'étranger suppose une superposition des distances symbolique et matérielle. Selon J.-M. Mourra, c'est au début du XVII<sup>e</sup> siècle que l'on passe d'une valeur objective (l'étranger) à une valeur impressive (l'étrange), donnant naissance à l'exotisme.

Le lien entre l'identité et l'exotisme indique que celui-ci ne se fonde pas exactement sur la différence entre l'ici et l'ailleurs. S'énoncer en termes objectifs (sans jugement de valeur), elle ne suppose pas de rupture mais plutôt une gradation. L'exotisme porte sur l'étrange. Il n'est pas quantitatif mais qualitatif, il correspond à un jugement de valeur, il marque une rupture franche. Il s'agit non de différence mais, d'altérité. Un endogroupe dominant construit un exogroupe dominé, en stigmatisant une différence, réelle ou imaginaire, dressée en contestation identitaire et motif de discrimination potentielle.

L'exotisme, en tant que construction d'une altérité géographique, opère une dichotomie entre deux groupes hiérarchisés : *eux*, ailleurs et *nous*, ici. Si l'ethnocentrisme est sans doute un invariant anthropologique et si l'exotisme en est une manifestation, celle-ci est donc doublement singulière : en ce qu'elle articule la construction de l'identité et de l'altérité à la géographie et parce que celle-ci s'opère à une échelle intermédiaire.

Ainsi, l'exotisme a ses lieux, ou plutôt ses directions. Face à cette cartographie potentielle, il semble important de s'interroger. L'exotisme est-il cantonné à « *cette relation orientée de*

*l'Occident vers le reste du globe* »<sup>43</sup> ou pourrait-il s'opérer dans d'autres sens ? Posée autrement, la question pourrait être : l'exotisme peut-il se libérer de son image tropicale et devenir un élément distinctif de l'Occident ? Un autre exotisme est-il possible ?

---

<sup>43</sup> QUELLA-VILLEGIER. A, « Du Nil exotique au Nihil touristique », cité in Michel. F (éd), *Tourismes, touristes, sociétés*, Paris, Ed L'Harmattan, 1998, pp.25-33.